

APRÈS LA PLUIE

Une tiède pluie est tombée
 Sur les bois, les prés et les champs ;
 Et chaque plante s'est courbée
 Sous des gerbes de diamants.
 La nature si languissante
 A puisé la vie et l'amour
 Dans cette rosée abondante.
 La voilà jeune, souriante,
 Comme à son premier jour !

Les rameaux que le vent secoue
 Exhalent un baume divin.
 L'épi tout humide se joue
 Sur le bord de l'ombreux ravin.
 L'abeille cueille avec délices
 La pure essence de son miel
 Les fleurs, aux éclatants caprices,
 Epanchent de leurs pleins calices
 Les doux présents du ciel.

Partout, des sources jaillissantes
 Grossissent le cours des ruisseaux.
 La cascade aux eaux blanchissantes
 Rebondit sous ses verts arceaux,
 Les joyeux bardes de l'aurore
 Ont rafraîchi leurs doux gosiers
 Et, semblant s'éveiller encore,
 Ils frappent l'écho plus sonore
 De leurs chants variés.

Secouant leur toison blanche,
 En bandes, les jeunes agneaux
 Broutent l'herbette rafraîchie
 Et gambadent sur les côtes.
 Les cygnes, que le plaisir guide,
 Sur les flots du lac transparent,
 Promènent leur troupe candide
 Ou battent l'élément humide
 De leurs ailes d'argent.

Le soleil sourit à la terre,
 Qu'il caresse de ses rayons
 Et déchire de sa lumière
 Le voile flottant des vallons.
 L'arc éclatant de l'espérance
 S'arrondit soudain dans les cieux.
 Et plonge sa riche nuance
 Dans les ondes, où se balance
 Sur les gazons molleux.

Je ne sens que chaleur et vie,
 Et ne vois que sérénité
 Feuilles, fleurs, splendeur infinie !
 Quelle radieuse clarté,
 Pourquoi la terre réjouie
 Eclate-t-elle en chants joyeux
 Et soudain mon âme ravie
 Entrevoit-elle, heure bénie !
 Comme un reflet des cieux ?

Ah ! c'est que dans cette largesse,
 La nature a, pour un moment,
 Senti renaître sa jeunesse
 Et son suave enchantement !
 C'est que pour elle s'est levée
 L'aurore de ses plus beaux jours ;
 Qu'elle s'est enfin abreuvée
 A cette source retrouvée
 Des premières amours !

*
 * *

O bain, dont l'onde immaculée
 Coule sur le front abattu
 De la nature désolée,
 Que tu possèdes de vertu !
 Sous ton eau, que le ciel mesure,
 Baptême tout de pureté,
 S'efface la triste souillure,
 Et la terre se transfigure,
 Recouvre sa virginité !

Aujourd'hui, mon Dieu, je te prie
 Et pour la nature et pour moi.
 Quand la verdure s'est flétrie,
 Ainsi que mon cœur, loin de toi,
 Fais tomber les tièdes ondées
 De ton céleste réservoir
 Et que les sources débordées
 Et les campagnes fécondées
 Tout parle de joie et d'espoir.

Parfois, mon Dieu, la sécheresse,
 Hélas ! Est bien grande en mon cœur ;
 Car tout meurt sous ce vent qui blesse :
 Vertus et rêves de bonheur !
 Verse sur la plaine embrasée
 Tes dons plus précieux que l'or ;
 Donne à la fleur pluie et rosée
 Et que, de ta grâce arrosée,
 Mon âme aussi fleurisse encor !

M***